

rait-ce que le plaisir et la peine, changerait aussitôt la psychologie rationnelle en une psychologie empirique. Le *je pense* est donc le texte unique de la psychologie rationnelle, d'où elle doit dériver toute sa doctrine. » Ailleurs encore : « S'il y avait pour fondement à notre connaissance rationnelle des êtres pensants, en général, autre chose encore que le *cogito* ; si nous recourions aux observations sur le jeu de nos pensées pour en tirer les lois naturelles du principe pensant lui-même, il en résulterait une psychologie empirique qui serait une espèce de physiologie du sens intime, et qui pourrait peut-être servir à en expliquer les phénomènes, mais jamais à découvrir des propriétés qui ne peuvent être du domaine de l'expérience, telle que la simplicité, ni à enseigner ce qui concerne la nature de l'être pensant en général ; ce ne serait donc pas une psychologie rationnelle. »

Reste à prouver que le *cogito* est un jugement pur de tout empirisme, de toute aperception de conscience. Mais c'est ce que Kant ne fait nullement : il affirme bien que le *je pense* doit avoir ce caractère pour servir de principe à tout le raisonnement transcendantal et à la science rationnelle de l'être pensant en général ; mais il n'établit qu'une supposition, la supposition d'un *je pense* pur de toute conscience, d'un *je pense* abstrait, qui donne un *j'existe* également abstrait, c'est-à-dire un moi, comme Kant le reconnaît lui-même, vide de tout contenu. « Par ce moi, dit-il, c'est-à-dire par la chose qui pense, rien n'est représenté qu'un sujet transcendantal de la pensée — *x*. »

Voilà donc le fondement de la psychologie rationnelle tel qu'il le faut à Kant ; ce fondement est une abstraction, et le moi auquel cette abstraction conduit est un *x* ! Mais cet *x* ne peut arriver à la connaissance, Kant lui-même en convient, « que par les pensées qui en sont les attributs ; » il faut donc alors en revenir à l'aperception interne de la conscience ; de sorte que nous roulons dans ce cercle, ou partir de la conscience de pensées qui, tombant dans l'expérience, ne peuvent autoriser une science rationnelle, ou partir du concept transcendantal *je pense* qui donne un sujet transcendantal—*x*, que nous ne pouvons plus ensuite dégager, sinon au moyen de cette même conscience, de cette même expérience intérieure qui nous